



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Note sur les domiciles parisiens de George Sand pendant la période mai 1837 - mars 1840 », *Correspondance*, Tome IV, *Mai 1837 – mars 1840*, SAND (George), p. 927-929

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2887-6.p.0967](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2887-6.p.0967)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2013. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE  
SUR LES DOMICILES PARISIENS  
DE GEORGE SAND  
PENDANT LA PÉRIODE  
MAI 1837 - MARS 1840

1837 — 56, *rue Neuve-des-Mathurins* (actuel 26, rue des Mathurins),  
Hôtel de Florence.

En août-septembre, appelée à Paris par la maladie de sa mère,  
George Sand réside alternativement dans la capitale et à  
Fontainebleau.

Lorsqu'elle est à Paris, elle loge à l'Hôtel de Florence, où  
elle a mis son fils Maurice au monde en 1823.

Cette adresse figure sur la convention du 2 septembre entre  
les époux Dudevant, sur une procuration signée par George  
Sand le 21 septembre, et également dans une lettre de Geoffroy  
Saint-Hilaire du 6 septembre.

L'hôtel existe toujours, sous le même nom; il a été récemment  
modernisé. Comme nous l'avons déjà indiqué au t. I (p. 1023),  
le pavillon où naquit Maurice Dudevant a disparu lors du  
perçement de la rue Auber.

1838 (avril-mai) et (juin-juillet) — 7, *rue Grange-Batelière*  
(actuel 18).

George Sand est hébergée chez Mme Marliani.

1838 (août-octobre) — 15, *rue Grange-Batelière* (actuel 10).  
Les Marliani paraissent avoir changé de logement, lors du  
second séjour de George Sand chez eux.

C'est le 26 juillet que, pour la première fois, nous rencontrons  
cette adresse, dans le contrat que George Sand signe avec  
Bonnaire et Buloz (N<sup>o</sup> 1768)

Cet immeuble est la maison d'Alfred Tattet, sur laquelle est

apposée une plaque qui rappelle l'existence du petit cercle où se retrouvaient les amis du propriétaire, dont Musset, Arvers, etc.

En même temps, George Sand occupe, pour travailler en paix, une chambre dans un hôtel.

— 38, rue Laffitte (Hôtel Parmentier).

Elle y est connue sous le nom de Mme Dupin; le soir elle reçoit ses amis dans le salon de Mme Marliani.

A cette adresse existe toujours un hôtel qui porte le nom d'Hôtel Laffitte. Il est vraisemblable que c'est le même, et l'immeuble paraît dater du début du XIX<sup>e</sup> siècle (Nota : le n<sup>o</sup> 38 n'a pas été affecté par le changement de numérotation de 1847-1850).

1839 — 16, rue Pigalle (actuel 20).

Après quelques jours passés chez Mme Marliani en attendant que son appartement soit prêt, George Sand emménage au 16, rue Pigalle dans deux pavillons sur cour. Chopin qui d'abord s'est installé 5, rue Tronchet viendra occuper le second pavillon, celui de gauche, en compagnie de Maurice, à la mi-octobre 1841.

Balzac, dans une lettre à Mme Hanska du 15 mars 1841, a laissé des indications très précises sur ce logement :

« Elle demeure rue Pigalle, 16, au fond d'un jardin, au-dessus des remises et écuries d'une maison qui est sur la rue. Elle a une salle à manger où les meubles sont en bois de chêne sculpté, son petit salon est couleur café au lait et le salon où elle reçoit est plein de vases chinois superbes, pleins de fleurs. Il y a toujours une jardinière pleine de fleurs; le meuble est vert; il y a un dressoir plein de curiosités, de tableaux de Delacroix, son portrait par Calamatta [...] Le piano est magnifique et droit, carré, en palissandre. D'ailleurs Chopin y est toujours [...] Elle ne se lève qu'à 4 heures; à quatre heures, Chopin a fini de donner ses leçons. On monte chez elle par un escalier dit *de meunier*, droit et raide. Sa chambre à coucher est brune; son lit est deux matelas par terre, à la turque [...] Enfin le portrait de l'amoureux de la Z[ai]onczec [c'est Grzymala] en castellan de Pologne, est dans la salle à manger, fait jusqu'au genou... »

Renseignements concordants donnés par *Un homme de rien* [Louis de Loménie] : « J'arrive au fond de la Chaussée d'Antin, dans une rue silencieuse et solitaire [nous sommes en 1840]; j'entre dans une maison de belle apparence; on me conduit dans un jardin; au fond de ce jardin, à droite, on m'indique

un petit pavillon isolé [...] on m'ouvre, on me fait monter par un tout petit escalier... » (*Galerie des Contemporains illustres : George Sand.*)

George Sand occupera ce logement jusqu'en juillet 1842. L'immeuble du 16 rue Pigalle, devenu le 20 vers 1848, est toujours le même. Une longue entrée cochère, dont la voûte est ornée de rosaces, est sûrement celle qui a vu passer Chopin et George Sand. Mais les pavillons qui s'élevaient sur le jardin, disparus peu avant la dernière guerre (si nous en croyons la concierge actuelle), sont remplacés par des bâtiments sans caractère à usage de bureaux ou de commerces.

Ils étaient décrits ainsi au cadastre (*Arch. de la Seine.*) : « Au fond du jardin à droite un corps de bâtiment simple en profondeur élevé sur terre-plain d'un étage carré et 1 partie en attique, partie en mansarde; 2<sup>me</sup> corps de bâtiment formant avant-corps semi-double en profondeur, élevé d'un rez-de-chaussée; 1<sup>er</sup> étage carré et 2<sup>me</sup> mansardé [...] Les 2 corps de logis au fond du jardin sont desservis par un escalier principal allant jusqu'au 1<sup>er</sup> et par 2 escaliers de service [...] Les murs [...] sont en pans de bois, couvertures en ardoises. »

Au rez-de-chaussée, il y avait des écuries et des remises. Au 1<sup>er</sup> à droite (exposition jardin) une entrée noire, salle à manger, petit salon, chambre à coucher, couloir de dégagement au 2<sup>me</sup>, entrée, cuisine en 2<sup>me</sup> jour, aïssances, salle à manger, passage, cabinet de toilette, pièce à feu.

Au 1<sup>er</sup> à gauche, (appartement de Chopin) : entrée, chambre à coucher sur le jardin, cabinet de toilette, salon, salle à manger; au 2<sup>me</sup> à droite du palier : pièce à feu, aïssances; à gauche : pièce sans feu en 2<sup>me</sup> jour, cabinet en 2<sup>me</sup> jour, pièce à feu. Le propriétaire, de février 1839 à 1855, s'appelait Victor Bérard.

Nous avons vainement cherché une photographie ou un plan des pavillons. Il est très surprenant que ni les sandistes, ni les chopinologues n'aient songé à en fixer le souvenir quand il en était temps encore.

Il semble que beaucoup de personnes aient été abusées par le changement des numéros. Le *Dictionnaire historique des rues de Paris*, de Jacques Hillairet, met au 16 actuel l'emplacement de cette demeure, de même que le *Guide littéraire de la France*. M. Albert Mousset dit : « à l'emplacement qu'occupe le Théâtre Pigalle aujourd'hui » (or le théâtre Pigalle, depuis remplacé par un garage, n'était pas au 16, mais au 12). Le marquis de Rochemore ne parle pas du passage du couple célèbre...